

mère, aimerais-tu avoir d'autres enfants?

Absolument! Il n'y a aucun doute dans mon esprit: je veux avoir plusieurs enfants. Ce désir est sans doute relié au fait que je me suis toujours sentie très près de mon frère, Denis, et de ma soeur, Hélène, qui sont tous deux mes aînés. Ils ont joué et jouent encore un très grand rôle dans ma vie, et j'aimerais qu'India ait la chance de vivre pareille relation. Pour l'avoir vécue, je trouve que c'est très important dans le cheminement d'un enfant.

À quel niveau, particulièrement?

Je pense, entre autres, aux années qui marquent l'adolescence. À cette période, je crois que les jeunes sont davantage portés à confier leurs secrets et leurs sentiments à leurs frères ou à leurs soeurs plutôt qu'à leurs parents, car ils craignent souvent la réaction de ces derniers. L'important, à mon avis, lorsqu'on est jeune, c'est qu'on devrait pouvoir échanger, partager ce que l'on vit. Un frère ou une soeur peut jouer un rôle bénéfique dans ce sens-là. Mon intention d'avoir plusieurs enfants est également motivée par le fait que j'ai vraiment le goût de m'épanouir en tant que mère de famille.

La naissance d'India a-t-elle éveillé chez toi une façon de faire ou des comportements qui t'étonnent?

Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'India a fait de moi sa grande protectrice. Ma fille, je la protège comme une louve protège ses louveteaux. Rien de moins! D'ailleurs, au cours des deux premières semaines qui ont suivi sa naissance, j'acceptais difficilement de voir ma fille dans les bras d'une autre personne que Corey ou moi. Même lorsque les membres de ma famille s'approchaient de la petite, je ressentais un certain malaise. Parfois, on me disait: "Julie, est-ce qu'on peut la prendre dans nos bras?" Je finissais toujours par dire oui, mais intérieurement, j'avoue que je n'aimais pas ça et que j'étais totalement déchirée. (rires) Je sais que ce n'est pas

gentil, et je me suis même sentie très coupable de cela, mais c'était totalement inconscient de ma part. J'avais juste le réflexe de repousser les gens et de les tenir à l'écart d'India. Mais là, ça va. Ce sont les deux premières semaines qui ont été les plus difficiles.

À ton avis, à quoi cela était-il attribuable?

Probablement au fait que tu attends tellement longtemps avant de pouvoir tenir toi-même ton propre enfant dans tes bras que, au cours des jours qui suivent sa naissance, c'est comme si tu devenais insatiable de sa présence. Chaque

choit quelque chose d'infiniment beau et précieux.

Cette situation s'explique aussi par le fait que tu souhaites être présente à chacune des étapes qui marquent l'évolution de ta fille, n'est-ce pas?

Évidemment! La petite est maintenant âgée de trois mois, et c'est incroyable la rapidité avec laquelle un enfant évolue à cet âge-là. Récemment, India a commencé à découvrir ses mains. Elle a également commencé à se rendre compte que lorsqu'elle émet des sons, elle obtient une réponse de notre part. Présentement, son principal objectif, si je peux m'exprimer ainsi, c'est d'arriver à s'asseoir toute seule. (rires) C'est tout un spectacle que de voir un enfant aller de découverte en décou-

verte. Et puis, elle a un de ces sourires! (rires) Lorsque je lui dis que je l'aime beaucoup et qu'elle me répond par un large sourire, il y a de quoi me faire chavirer le coeur.

Pour toi, c'était un objectif de ne pas attendre trop longtemps avant de connaître les joies de la maternité, pas vrai?

Oui, c'est exact. J'ai 25 ans, et j'avoue que ce que je vis correspond à ce que j'ai toujours souhaité vivre. Je n'ai jamais voulu avoir une trop grande différence d'âge avec mes enfants. Peut-être est-ce pour faire comme ma mère. Chose certaine, je ne me sens pas trop jeune pour assumer mes nouvelles responsabilités. Loin de là! Je suis totalement à l'aise dans cette nouvelle aventure et, pour tout dire, je me débrouille très bien.

Tu dois d'ailleurs être à l'étape plate où tout le monde te dit quoi faire en y allant de ses petits conseils...

Je suis effectivement passée par là, mais fort heureusement, je pense que tout le monde de mon entourage a compris que, pour assurer le bien-être d'India, j'avais la ferme intention d'écouter d'abord et avant tout ce que mon coeur et mon instinct me dictaient. Évidem-

"Je suis prête à recommencer n'importe quand"

fois que quelqu'un prenait la petite ou en était près, j'avais l'impression qu'on m'enlevait une partie de mon bonheur ou que j'étais obligée de le partager. Et ça, pour être bien franche, je n'y étais pas prête.

Es-tu devenue plus émotive depuis sa naissance?

Maintenant, ça va mieux. (rires) Mais pendant la grossesse et ces quelques jours qui ont suivi la naissance d'India, j'avais la larme facile. Si je voyais la petite pleurer, plus souvent qu'autrement, je pleurais avec elle. Je veux tellement qu'elle soit bien et qu'elle ne manque de rien!

J'imagine qu'elle occupe constamment tes pensées et que le seul fait de ne pas être à ses côtés te pèse lourd?

Tout à fait. Je ne cache pas que c'est extrêmement difficile de ne pas l'avoir à mes côtés. Chaque fois que je quitte la maison, je ressens un véritable déchirement. (Comme si elle sentait le besoin de justifier ses états d'âme:) Je crois que c'est normal de réagir ainsi, après tout, depuis sa naissance, il n'y a plus rien de pareil. (À voix basse:) Il y a tellement d'amour entre Corey, l'enfant et moi que, chaque fois que j'ai à les quitter, c'est comme si on m'arra-

